

LIONEL ZINSOU

Président de PAI Partners

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

Lionel?

Lionel ZINSOU, Président de PAI Partners

Je souris parce que j'ai enfin le plaisir d'avoir trouvé un sujet d'opposition à Jean-Michel, en ayant un avis totalement différent. Encore une fois, les esprits étrangers ont une perception erronée de l'Afrique. Jean-Michel réfléchit comme quelqu'un qui connaît très bien l'Afrique d'un point de vue étranger. Je dirais qu'un grand nombre de décideurs extérieurs regardent l'Afrique comme si tout était nouveau, comme la découverte d'un nouveau continent, d'une nouvelle frontière, d'un nouvel espace de possibilités et de croissance, où des sociétés multinationales trouveront un marché, avec des excédents à recycler dans les pays de l'OCDE. L'Afrique du Sud fera probablement un geste pour aider l'Europe dans la crise de l'euro, comme les BRICS et tous les autres.

Aucun des problèmes de gouvernance que Jean-Michel a évoqués n'est nouveau. La montée démographique serait une découverte ? Soyons sérieux ! Quand le Bénin a accédé à l'indépendance en 1960, la population était de deux millions. À cette époque, nous représentions toujours un pour cent de la population de l'Afrique. Il y a dix millions d'habitants aujourd'hui au Bénin. Nous devons faire face à l'alimentation, l'éducation et la santé de dix millions d'habitants. Nous représentons aujourd'hui encore un pour cent de la population de l'Afrique, mais un pour cent d'un milliard d'Africains contre 200 millions jadis ! L'Afrique était presque vide ! Car quand vous avez 200 millions de personnes vivant sur 30 millions de kilomètres carrés de surface vous habitez un continent vide.

Le continent n'est pas encore plein, mais il le sera quand ma fille aura mon âge. Pour l'instant, l'Afrique est encore à moitié vide. Nous avons dû faire face à un saut de deux milliards à dix milliards d'habitants. Du temps de la colonisation nous avons d'excellentes écoles et hôpitaux. La colonisation nous a apporté le progrès, mais nos enfants n'allaient guère à l'école. Au moment de l'indépendance du Bénin en 1960, il y avait 200 000 enfants scolarisés. Maintenant ils sont cinq millions. Nous avons été obligés de nous adapter et nous l'avons fait.

Il est vrai que l'Afrique est très mal gouvernée, sauf qu'elle a su faire face à cette situation. Nous avons un très bon hôpital grâce au progrès apportés par la colonisation en matière de médecine, mais nous n'en avons qu'un seul. Nous avons un excellent système d'éducation, sinon que l'université la plus proche était à Dhaka, à deux mille kilomètres de distance, et ainsi de suite. Nous n'en sommes donc pas à notre première expérience de vague démographique.

Aujourd'hui, nous avons fait face aux guerres d'indépendance et avons trouvé un équilibre social raisonnable. Le nord de l'Afrique a été ravagé par les guerres coloniales, alors que l'Afrique occidentale par exemple a été relativement épargnée. L'Afrique de l'Est a été dévastée. Le Kenya a été laissé au moment de l'indépendance dans la plus grande précarité, comme le Nigeria, reconstruit pour être ingouvernable et ingouvernable en effet pendant un certain temps, mais nous avons résolu ces problèmes. Tout n'est pas paisible au Nigeria actuellement - les tensions religieuses au nord et celles du partage des richesses pétrolières au sud - mais des élections sont tenues, l'État de droit a progressé et, en termes économiques, le pays est structuré pour la croissance et présente une image totalement nouvelle en termes de possibilités de développement futur.



Jean-Michel, résoudre ces problèmes a été notre grande préoccupation chaque année depuis cinquante ans. Ce n'est absolument pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est la manière dont les gens regardent l'Afrique, mais l'Afrique n'a pas à recevoir des leçons sur ce qu'elle doit faire pour résoudre ses problèmes. Nous devons étudier l'urbanisation pour construire les villes de demain. La ville de Cotonou comptait 100 000 habitants il y a cinquante ans. Aujourd'hui elle est peuplée d'un modeste million, mais c'est un sérieux saut, et quand ma fille aura mon âge, Cotonou comptera probablement une population de trois millions d'habitants. Nous avons appris beaucoup de choses petit à petit, grâce aussi aux erreurs que nous avons commises.